



PISTES D'EXPLOITATION

LA MOUFLE Clémentine Robach



8'30 / 2014 / France-Belgique

- En plein hiver, Lily et son grand père préparent un petit nichoir pour les oiseaux.
- Pour protéger les autres animaux du jardin, Lily dépose une moufle par terre...

- ★ À l'origine du film, il y a un conte traditionnel ukrainien, qui a fait l'objet de nombreuses éditions de livres et d'albums. Faire par conséquent la narration de ce conte en trouvant les différences, des mots à l'image.
- ★ D'autres versions animées de ce conte existent, que l'on peut voir sur internet : en regarder une, par exemple celle de Natalia Martchenkova en 1996 (<http://www.jaime-ukraine.fr/aimé/pour-enfants/moufle>) et la comparer avec celle de Clémentine Robach.
- ★ Travailler sur le folklore slave, russe en particulier, et ses éléments caractéristiques : les grands espaces, la neige, le froid, le bestiaire des steppes et forêts, les "babouchka" (on en aperçoit une série dans la chambre de la fillette), etc.
- ★ Amener les enfants à répertorier tous les animaux de la forêt qu'ils connaissent. Comment ceux-ci animaux affrontent-ils généralement l'hiver ? Évoquer la mutation du pelage, les réserves de nourriture, l'hibernation...
- ★ Les enfants ont-ils déjà secouru un animal blessé ou en danger, un oiseau par exemple ? Comment s'en occuper, le soigner, le nourrir...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.



La moufle est intrinsèquement un conte d'hiver. D'ailleurs, l'accessoire vestimentaire désigné par le titre, qui protège les mains des enfants, n'est guère usité en d'autres saisons. L'héroïne de ce film en animation de papiers découpés, une fillette nommée Lily (selon le synopsis du film), trouve d'ailleurs sa paire de moufles au milieu de ses affaires de la saison froide, rangées dans son armoire. Celles-ci sont parfaitement assorties au bonnet de laine qu'elle enfle pour sortir en compagnie de son grand-père. On se demande vite si on n'est pas réellement en Sibérie – le synonyme des grands froids dans notre langage courant (un froid "sibérien"). Du reste, l'atmosphère hivernale est posée par les décors, le paysage étant recouvert d'une neige blanc cassé et des flocons tombant régulièrement et lentement – avec un remarquable effet de rendu de "relief".

L'enjeu narratif de ce court métrage adapté d'un fameux conte slave est la quête d'un refuge permettant d'échapper au froid : le motif est lié tant à la maisonnette de bois bricolée par le grand-père à l'attention des oiseaux des alentours qu'à cette séquence de coucher de la fillette, qui est bien au chaud, bordée par sa mamie, tandis que le gel semble s'être installé dehors (ce que l'enfant observe par sa fenêtre hublot à la protectrice rondeur). La couverture et l'oreiller sont de surcroît de la plus chaude des couleurs, à savoir un rouge orangé. Vermillon est aussi la fameuse moufle, que l'enfant a volontairement laissée dehors en voyant un écureuil transi contre son arbre, répétant ainsi le geste généreux de son aïeul envers les passereaux invités à se réfugier dans leur nichoir.

La moufle abandonnée devient ainsi un lieu d'asile par grand froid : une souris grise, l'écureuil déjà entrevu, puis un lapin et même un renard viennent y dormir. Le message de la réalisatrice est clairement à l'exaltation de la solidarité, puisque les espèces se serrent dans le cadre de la place disponible, en déjouant même certains penchants naturels : lorsque un renard s'approche, on craint qu'il ne fasse du lapin son dîner, mais au contraire, il s'installera lui aussi pacifiquement à l'intérieur de l'écrin de laine. La couleur rouge de l'intérieur suggère à nouveau la chaleur et la survie des réfugiés.

Le spectateur adulte peut d'ailleurs avoir alors la vision de ces tentes distribués aux SDF des grandes villes lors des nuits glaciales de la morte saison, similaire espace réduit garantissant toutefois une poche tempérée salutaire. Mais la tonalité de *La moufle* n'est pas à celle d'une métaphore anthropomorphique ; elle tend plutôt à la comédie, puisqu'un nouvel aspirant à échapper au froid saisit la moufle déjà bien peuplée, à savoir un ours à la taille démesurée par rapport à l'objet ! Gag supplémentaire, c'est une puce, la plus petite bestiole vue à l'écran qui constitue le locataire de trop et fait littéralement éclater la moufle en diverses pièces décousues ! On touche alors au burlesque avec la chute au sol des animaux dans leur ordre de poids, l'ours en tête, la souris toute légère en dernier... La dilatation progressive de la moufle participe d'ailleurs de l'inventivité farfelue du dit genre, puisque la laine n'est évidemment pas un matériau aussi

extensible dans la réalité ! Heureusement, la main experte et bienveillante de mamie réparera, à l'aide d'une aiguille et de fil, la moufle abîmée, et même explosée...

Au matin, la fillette découvre dans les pas de son papi les oiseaux s'échappant de leur asile de nuit et s'envolant vers le jour nouveau. La bonne action a été bien comprise et s'est transmise d'une génération à l'autre : on n'aide jamais assez son prochain, surtout s'il est plus faible. La morale évoque les grands fabulistes, ce qui n'étonne guère dans une histoire issue d'une culture de l'Est européen, l'Ukraine en l'occurrence. L'ambiance neigeuse et le bestiaire ne sont d'ailleurs pas sans évoquer le plus célèbre des contes de ce coin d'Europe, *Pierre et le loup*, à qui l'utilisation de la musique – avec notamment sa joyeuse clarinette – semble ici rendre hommage.

Formée au cinéma d'animation (ESAAT, à Roubaix, puis Sint Luxas, à Bruxelles) et à la didactique visuelle (aux Arts décoratifs de Strasbourg), Clémentine Robach se consacre à l'animation, le graphisme et l'illustration. Elle est l'auteur notamment d'un livre interactif pour les enfants, L'Ogresse, paru en 2012 aux éditions La souris qui raconte. Au sein de l'association Cellofan', à Lille, elle a mené plusieurs ateliers de réalisation de films d'animation. En 2014, elle réalise son premier court métrage, La moufle.

